

[Texte]

I am happy to answer any questions, Mr. MacDonald.

The Chairman: Thank you, Mr. McClymont. I appreciate the background from yourself and from Mr. Herity. Before inviting questions, I will just remind the committee that we are here to discuss the office of the parliamentary commissioner and not a Labour government committed to free enterprise, which might get us into a considerable debate internally in this committee.

Mr. Fulton (Skeena): Mr. McClymont, I am interested in how the commission operates vis-à-vis recommendations such as the world commission recommendations that were made some two years ago. In particular, I am interested in how you might be responding, for example, to one of the recommendations, which is that 12% of the land and marine areas of the world be set aside in conservation and parkland areas.

I know from my own reading about the forest policies that have been implemented over the last couple of decades in New Zealand, it is a somewhat more stable situation than what might be described in Canada, because in all of the provinces there are forest ministries, and of course they have, basically, the entire responsibility not only for setting policy but for handing out lands and tree farm licences, and setting stumpage and so on. It is an almost unworkable kind of a mandate, whereas in New Zealand, at least as I understand it, you have very well established areas that are operated vis-à-vis the harvesting and replanting of trees, and everyone who lives in New Zealand knows where the parks and the conservation areas are.

Powerful recommendations have been made by the world commission vis-à-vis our need to do things about the greenhouse effect. Certainly forestry is one of the models that we have to look at, and we are certainly planning to do so both in terms of energy and forestry. But I wonder where are those kinds of recommendations moving along.

One of the things we are going to try to do as a committee is to encourage the Government of Canada to move seriously in relation to the recommendations of Madam Brundtland on conservation areas, on better forest policies, on energy, on all of those things. Even though here in Canada the Prime Minister has endorsed the recommendations of Brundtland, and so have the other two parties in this country—we sort of have everybody getting on the bandwagon—there is not a heck of a lot really happening because there is not, in my view, a stickler to make the different departments move in all of those various areas. I am wondering whether or not your commission is able persuasively to encourage either ministers or departments to get on with those very important global and regional recommendations.

Mr. McClymont: I am not sure whether the New Zealand government has made a formal response to the

[Traduction]

Je serai heureux de répondre à vos questions, monsieur MacDonald.

Le président: Merci, monsieur McClymont. Votre exposé, ainsi que celui de M. Herity, nous sont fort utiles. Avant d'ouvrir la période des questions, je voudrais rappeler aux membres du Comité que nous sommes ici pour discuter du Bureau du commissaire parlementaire et non pas de la question d'un gouvernement travailliste qui préconise la libre entreprise, ce qui pourrait donner lieu à un débat interne très prolongé dans notre comité.

M. Fulton (Skeena): Monsieur McClymont, je voudrais savoir comment la commission réagit aux recommandations faites par la commission mondiale il y a environ deux ans. Plus particulièrement, j'aimerais savoir comment vous comptez réagir, par exemple, à l'une des recommandations voulant que 12 p. 100 des superficies terrestres et maritimes du monde soient réservées à des fins de conservation et de parcs.

D'après mes propres lectures sur les politiques forestières mises en oeuvre en Nouvelle-Zélande au cours des deux dernières décennies, je sais que la situation est un peu plus stable que celle que l'on connaît au Canada, car nous avons dans toutes les provinces des ministères des Forêts qui se réservent l'entière responsabilité non seulement d'établir la politique, mais également de répartir les terres, de délivrer des licences de sylviculture, de déterminer les droits de coupe, et ainsi de suite. C'est un mandat presque irréalisable, tandis qu'en Nouvelle-Zélande, du moins à ce que je sache, vous avez des compétences très précises pour ce qui est de la coupe et de la replantation des arbres. Tous les résidents de la Nouvelle-Zélande savent très bien où se trouvent les parcs et les aires de conservation.

La commission mondiale a souligné, avec énormément d'insistance, le besoin de faire quelque chose à propos de l'effet de serre. La sylviculture est sans doute l'un des domaines que nous devons étudier de près, et nous avons la ferme intention de le faire du point de vue de l'énergie et de l'exploitation forestière. Mais je me demande quand même où l'on en est dans la mise en oeuvre de ces recommandations.

Notre comité essaie, entre autres, d'encourager le gouvernement du Canada à prendre des mesures sérieuses à la suite des recommandations de M^{me} Brundtland sur les aires de conservation, sur l'amélioration des politiques forestières, sur l'énergie, enfin, tous ces domaines-là. Bien que le Premier ministre canadien ait déclaré son appui aux recommandations du rapport Brundtland, comme l'ont fait les deux autres partis nationaux—tout le monde veut en être—il n'y a vraiment pas grand-chose qui se passe, car selon moi, personne n'insiste rigoureusement pour que tous les ministères prennent les mesures qui s'imposent. Je me demande si votre commission est capable de convaincre les ministres ou les ministères de finir par mettre en oeuvre ces recommandations globales et régionales très importantes.

M. McClymont: Je ne suis pas certain si le gouvernement Néo-Zélandais a répondu au rapport